

... de toute son âme



Villa St-Jean

Souvenirs 1947-48

... de toute son âme

Villa St-Jean
Souvenirs 1947-48



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Au jour le jour.	5
La Villa St-Jean : son organisation.	24
L'esprit de St-Jean	27
Vacances : simples avis	31
Les devoirs de vacances des parents	35
Formation sociale	
Conférence de St-Vincent de Paul.	43
Formation musicale	49

DEUXIÈME PARTIE

Activités dans les différents Pavillons	
Sapinière	55
Chronique sportive.	55
Ormes	61
Couleur locale.	61
Chronique sportive.	62
Excursion à Morat	65
Crépuscule	66
Gallia	68
St-Nicolas.	68
Fête des Mères	68
Chronique sportive.	69
Jeunes Anciens	73
Adieu (Poésie : J. Sabran).	74
Liste des élèves 1947-1948	77

TROISIÈME PARTIE

Association des Anciens élèves	82
Prix des Anciens élèves	84
Au service de Dieu	85
Carnet de famille	87

QUATRIÈME PARTIE

Palmarès	91
Résultat des examens du Baccalauréat	92
Ordre du jour.	93
Tableau des mentions	95
Avis	118

AU JOUR LE JOUR

La rentrée

Le beau temps la favorise et accueille les nouveaux, nombreux et sympathiques, avec la caresse du soleil d'octobre. Les pavillons sont en coquetterie, avec leurs géraniums fleuris aux fenêtres. Les façades de Gallia font toilette, longue toilette, les travaux se prolongent jusqu'à la mi-octobre.

Les élèves retrouvent la plupart de leurs professeurs. Cependant, nous avons vu partir avec regret M. l'abbé Pourcelot, nommé professeur de I^{re} à St-Jean de Besançon. Nous ne pourrons donc plus avoir recours à son inlassable dévouement et à sa compétence presque illimitée. Et qui nous fera voyager aux moindres frais et par les voies les plus commodes ? Nous lui souhaitons de beaux succès dans la cité de ses pères. Sa classe est occupée par M. Vallat, qui abandonne les petits Gallias pour les Ormes. Dans la division des pe its, que M. Gremaud conduit avec un sourire paternel et observe du coin de l'œil, en fin psychologue, deux forces nouvelles se mettent à la disposition de nos enfants : M. l'abbé Pourchet, qui n'est pas pour rien le représentant en Suisse de « Musique et Liturgie » et qui bientôt fera chanter à ses petits élèves de si jolies chansons ; et M. Brunetti, dont le zèle ardent transformera Gallia en un vaste camp d'entraînement physique et moral.

A la Sapinière, nous perdons en M. l'abbé Enard un professeur d'une compétence éprouvée et d'un dévouement infatigable. Directeur du Collège Ste-Marie de Martigny, il nous reviendra de temps en temps, car il reste attaché à la maison depuis les jours heureux et turbulents où il y a passé comme élève. Il est remplacé, dans ses fonctions d'entraîneur au sport, par M. Moran ; celui-ci nous revient du Canada. Nous l'avions déjà connu parmi nous au temps de ses études universitaires. Il nous enseignera l'anglais et les mathématiques. A tous les nouveaux professeurs et surveillants, nous souhaitons une cordiale bienvenue.

La retraite

Elle est prêchée par M. le chanoine Lambert, missionnaire apostolique, un ami de vieille date. Son allant et son humour mettent en joie ses retraitants. On ne s'ennuie pas avec ce prédicateur et on se laisse gagner par le prêtre de Dieu. Somme toute, sa parole apostolique a fait du bien, et tous en garderont un profond souvenir.

La Toussaint

Le congé permet à un certain nombre d'élèves de passer deux jours en famille. Avec les autres, traditionnelle visite au cimetière français, où le R. P. Philippe, O. P., professeur à l'Université, touche les cœurs par son éloquence simple, directe, profondément religieuse. Une prière et le chant du *De profundis* au monument de la Villa St-Jean, pour les religieux, anciens professeurs, achèvent la visite.

Mort de M. Mariaux

A peine revenus du cimetière, nous apprenons la mort de M. Mariaux, ancien économiste. Le matin, il avait assisté à la grand-messe, comme de coutume. A midi, il eut une faiblesse en descendant au réfectoire. Le médecin consulté ne jugea pas l'état alarmant. Mais vers 15 heures, on s'aperçut que le malade perdait connaissance. Après avoir reçu l'Extrême-Onction, il rendit son âme à Dieu. Il avait 83 ans.

M. Mariaux a été économiste de la Villa St-Jean depuis 1919. Sa grande compétence dans les questions économiques, l'équilibre de ses jugements, sa charité pour les pauvres et sa fidélité exemplaire à ses devoirs religieux en firent une personnalité peu banale. Très au courant des problèmes sociaux contemporains, il savait tenir des conversations fort intéressantes. On ne se fatiguait pas de l'écouter. Une amabilité qui ne se démentait jamais lui valut des amitiés nombreuses et très fidèles. Au cours des dernières années,

une maladie de cœur le mit plusieurs fois à deux doigts de la tombe. Sa forte constitution l'en arrachait chaque fois, au grand étonnement du médecin. Son état l'obligea cependant à mener une vie plus calme. Mais il ne se résigna jamais à se reposer complètement. Il aura trouvé enfin auprès du Maître qu'il servit si constamment, auprès de Notre-Dame à qui il avait consacré sa vie, le repos du travailleur consciencieux, du religieux exact, de l'ami des pauvres.

Conférence sur Saint-Exupéry

M. Robert George, professeur au lycée Ampère à Lyon, présenté par M. Bady, professeur à l'Université de Fribourg, nous expose, en une étude fouillée et parfaitement écrite, ses vues fort intéressantes sur Antoine de Saint-Exupéry, ancien élève de la Villa St-Jean. Les élèves de St-Michel et de l'école d'agriculture de Grangeneuve se sont joints à nous pour applaudir le conférencier qui, par l'analyse de ses ouvrages, nous a révélé l'âme de notre héros.

Les Francs-Alleux jouent Claudel

Appelés par les Conférences de St-Vincent de Paul de l'Université, les Francs-Alleux jouent à l'Aula « Tobie et Sara », de Paul Claudel. Le symbolisme transparent, étagé sur plusieurs niveaux, est un enchantement. La prose harmonieuse est une musique inimitable. Avons-nous enfin pu saisir la poésie de Claudel ? Nous l'avons perçue, nous semble-t-il, non avec l'ouïe seulement, mais avec toutes les fibres de notre cœur dans l'inoubliable « Chemin de Croix ». Les choristes surent la transposer en attitudes et en figures qui portèrent jusqu'à la jointure de l'âme et du corps les sentiments suggérés par le poème. Le monologue de Judas est d'une autre veine, de la veine sarcastique du poète. Il fut dit avec une maîtrise consommée, qui sut unir la force et la simplicité.

Fête de l'Immaculée Conception. Les Pinsons

Le prédicateur de la fête, M. l'abbé Tailens, vicaire à la paroisse du Christ-Roi, parle avec éloquence et chaleur de Notre-Dame dans le mystère du jour.

Le soir, nous avons la chance d'écouter M. le chanoine Dr Bovet, avec ses petits Pinsons. Quel enchantement !... Et comme M. le chanoine Bovet sait gagner la jeunesse par sa sympathie rayonnante ! Quel savoir-faire aussi pour obtenir de ses gentils pinsons justesse de son et exactitude de rythme ! A quand le retour à la Villa de la petite troupe et de son grand animateur ?

La St-Nicolas à Gallia

Les petits Gallias fêtent la St-Nicolas. Ils attendent la visite de l'illustre patron de Fribourg. Ils en profitent pour se divertir et nous amuser. Ils ont fait les choses en grand : invitations personnelles écrites à la main et illustrées de dessins variés, comité de réception en gants blancs, salle de récréation transformée en salle de fête. (On lira plus loin le récit de cette petite fête.)

Conférence sur la Palestine

Un Père de Notre-Dame de Sion expose au hall des Ormes le problème de la Palestine et les efforts qu'on fait pour la conversion des Juifs.

Les vœux de Nouvel-An.

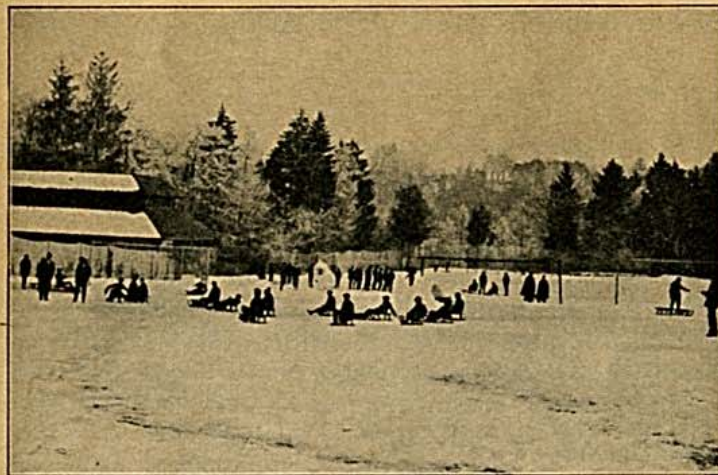
Selon la tradition, nous présentons nos vœux de bonne année à M. le Directeur et à nos professeurs. C'est Charles Burrus, élève de la classe de philosophie, qui est l'interprète de ces vœux. M. le Directeur les accueille paternellement, nous aide à faire un examen de conscience sur l'année écoulée et nous souhaite de bonnes vacances.

Les vacances de Noël

Quelques craintes se sont fait jour pour le départ ; les désordres et les sabotages rendent les voyages peu sûrs ces derniers temps. Mais tout s'apaise et rentre dans l'ordre : départ et retour se font normalement.

L'hiver

Au retour des vacances, on compte s'adonner aux plaisirs de l'hiver. La neige se fait attendre ; elle vient enfin, mais si parcimonieusement que les skis et les luges sont presque inutiles. Le froid va bientôt permettre quelques bonnes



parties de patin. Mais gare au dégel et aux bains forcés ! Vers la fin de la saison, une sortie en skis amène une troupe joyeuse à la Berra. Malheureusement, le ski-lift est immobile et la rude montée se fait à pied. Peu importe. Que n'est-on pas capable d'entreprendre pour son plaisir !

Journée Chaminade et Route semée d'étoiles

Comme l'an dernier, M. l'abbé Vernier nous régale d'une conférence sur le P. Chaminade et son temps. Temps agité, comme le nôtre, mais qui n'a pas empêché l'homme de Dieu d'agir, de créer, de semer sur ses pas des institutions durables.

Le soir, *La Route semée d'étoiles* nous dépeint l'action d'un apôtre plus moderne, tellement moderne qu'aux yeux de certains il paraît quelque peu entaché d'américanisme. Cependant, si son allure est jeune et pleine d'esprit, il n'invente aucune méthode nouvelle d'apostolat. En France, en particulier, il ne ferait pas tellement figure de précurseur, en regard de l'équipe d'avant-garde qui s'attaque, dans notre pays, aux problèmes de la pastoration des grandes villes. Ses succès ne sont pas dus à des techniques nouvelles, mais aux deux dispositions essentielles à l'apostolat de tous les temps : la charité et l'abnégation.

Les clefs du Royaume

Un peu plus tard, nous admirons, dans un film plus riche en substance humaine et religieuse, les méthodes d'apostolat d'un missionnaire dont le libéralisme cache une charité tellement compréhensive et un cœur si dévoué qu'ils gagnent au Christ tous ceux qui l'approchent : le médecin athée qui meurt dans un acte de charité héroïque, le mandarin qui se convertit en toute sincérité, et même la religieuse autoritaire et jalouse.

Le Misanthrope

Encore une bonne aubaine : nous avons pu assister à la représentation du *Misanthrope*, avec Aimé Clariond, dans le rôle principal. Est-il présomptueux de lui attribuer une interprétation existentialiste de son personnage ? Alceste, au fond, est un être altéré d'amour. Mais il ne saurait entrer en contact avec des hommes qu'un masque conventionnel cache aux autres et à eux-mêmes. Arracher ces

masques, retrouver sous eux des cœurs sincères, les révéler à eux-mêmes, n'est-ce pas une belle tâche ? Hélas ! le masque colle terriblement, et Alceste s'aperçoit qu'à vouloir l'arracher, on emporte avec lui le fond des êtres, qui n'est que vide et néant. Ce fut une séance remarquable, où nous avons la chance, au prix d'un léger supplément de prix, d'être placés dans les premiers rangs et de voir de près les jeux de physionomie des acteurs dont aucun n'était médiocre.

Mardi-Gras et Tombola

Cette année, la salle de théâtre a pu être aménagée, et la séance traditionnelle s'y déroule à la satisfaction de tous ; à noter un intermède musical qui a soulevé de longs applaudissements.

Conférence archéologique

Les élèves de la Sapinière assistent, à l'Université, à une conférence de M. Flacelière, professeur à l'Université de Lyon, sur la Pythie de Delphes. Ce fut une leçon fort élégante de science exacte et prudente.

Vacances de Pâques. Mort d'un séminariste

Les vacances de Pâques sont attristées par la mort subite d'un jeune religieux italien, M. l'abbé Pagani, étudiant en théologie, qu'une crise cardiaque foudroya le matin du Vendredi-Saint. A cette vie pleine de promesses, tranchée en pleine jeunesse, Dieu saura donner la fécondité surnaturelle du sacrifice.

Retour de M. Ordinaire

Nous voyons revenir avec une grande satisfaction notre souriant sacristain, M. Ordinaire. L'air de la montagne lui a donné des couleurs et des joues presque pleines. Notre chapelle va connaître, elle aussi, le renouveau.

Fête de M. le Directeur

Nous avons reporté, cette année, la fête de M. le Directeur à la solennité de saint Joseph. Bernard Masquelier, le président de la Conférence de St-Vincent de Paul, présente les vœux de fête de ses camarades. Sous la direction de M. l'abbé Pourchet et de M. Brunetti, la chorale de Gallia exécute des chants de bon goût. M. le directeur veut bien accorder un jour de congé que l'on transformera, en temps opportun, en une belle excursion dans les Alpes. M. l'abbé Van Mele, directeur de la Soldanelle à Château-d'Oex, ancien élève de la Villa, en célébrant saint Joseph, est heureux de rappeler à ses maîtres et à ses jeunes camarades d'aujourd'hui le temps où il priait comme eux, au milieu d'eux. Le soir, un film sur Marie Stuart nous fait passer quelques moments agréables, gâtés par l'impression que le scénario, violemment anti-anglais, et même par moments anti-catholique, a dû être conçu « made in Germany ».

Récital de piano

Sous le patronage de M. Guillemin, attaché culturel à l'ambassade de France à Berne, nous écoutons, au Grand Amphî de l'Université, M. Briguet, de Bordeaux, nous expliquer avec finesse et nous jouer brillamment des œuvres pianistiques de Beethoven, Chopin, Liszt, et de trois musiciens français : Fauré, Poulenc, Chabrier.

La Belle au Bois

Les Nuithoniens du Collège St-Michel jouent une œuvre de Jules Supervielle, *La Belle au Bois*. Les contes de notre enfance revivent dans les personnages légendaires. La Belle au Bois incarne les forces du rêve et de l'amour. Le baron de la Barbe Bleue se sait hanté du désir fou de la possession et de l'agression meurtrière, mais pressent, en la présence de la Belle au Bois, sa délivrance, sa transformation. Le Chat Botté symbolise les jeux subtils de l'intelligence qui

n'est dupe ni de l'amour ni du désir. Le Prince Charmant moderne ne sait plus que le cœur des femmes préfère se donner que de recevoir, se dévouer que de conquérir, sauver un misérable que d'appartenir à un être comblé. La pièce, jouée dans de très beaux décors, où l'on reconnaît la main de notre professeur de dessin, M. Niquille, n'a peut-être pas été comprise par tous les spectateurs. Mais est-on jamais sûr de comprendre les poètes ?

Première Communion

Elle a lieu le 6 mai, jour de l'Ascension. M. l'abbé Morandi, bien connu des Cœurs Vaillants du Christ-Roi, est venu, de Martigny, préparer nos jeunes communiant. Il a été secondé avec entrain par M. l'abbé Hasler qui, depuis deux ans, lui succède auprès de la vaillante troupe. Ce sont deux spécialistes de l'enfance chrétienne. Leur ministère aura été béni de Dieu. Les parents sont venus nombreux. De beaux chants, sous la direction de M. l'abbé



Pourchet, contribuent à rehausser l'éclat de cette belle et touchante cérémonie.

Premiers Communiant :

BÆTSCH Jacques.	DUBOST Bernard.
MARTY Jean-Bernard.	FOREAU Luc-Joël.
BOURSOT Jacques.	GEFFROY Bernard.
DESCHENAUX Claude.	HUMBERT Bernard.
MARTY Pierre.	KOKRON Nicolas.
DE PINIEUX Gérard.	MONNIER Jean-Luc.
DE PRÉAMENEU Gérard.	PLANCHE Rémi.
BURRUS Yves.	DE ROYÈRE Ghislain.
CONVERT André.	VIELLARD Gérard.
CONVERT Jacques.	

Confirmation

Le samedi suivant, 8 mai, S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres, a bien voulu accepter de conférer le sacrement de Confirmation à nos jeunes chevaliers du Christ. A la fin de la matinée, réception au hall des Ormes, artistement décoré par les soins exacts de M. Masset. Un petit confirmé, Rémi Planche, dit gentiment, d'une voix claire et assurée, le compliment suivant :

EXCELLENCE,

Je voudrais être plus grand, plus savant, plus habile à parler ; je voudrais être orateur et poète. J'essayerais alors de vous dire les plus belles choses dans le plus beau langage.

Nous avons été si heureux, nous les confirmands, d'être faits soldats du Christ par l'Evêque de Chartres et tous nos camarades de la Villa St-Jean ont tant de joie à saluer en ce moment un ami de leurs maîtres, un fils de la si pieuse Bretagne, un illustre représentant de l'épiscopat français.

Si j'étais grand, Excellence, je dirais votre amour de la liturgie et des beaux offices qui sont, nous a-t-on dit, un des attraits de votre cathédrale.

Si j'étais grand, je parlerais de vos livres et de votre rayonnement ; si j'étais grand, je célébrerais le président des Congrès nationaux en l'honneur de la Vierge Marie ; ce doit être une très belle chose !

Si j'étais grand, que ne vous dirais-je pas ? Mais je ne suis qu'un tout petit élève de la Villa St-Jean et je ne sais, moi, faire avec les mots, les phrases des grands discours.

Par contre, je sais que vous êtes savant, Excellence, et que, sans nous connaître personnellement, Vous nous aimez. Vous avez été élève comme nous, vous avez eu les mêmes maîtres que nous, c'est un peu de votre jeunesse que Vous retrouvez ici. Alors je suis sûr que Vous comprenez nos sentiments, que Vous les devinez, que Vous en prévenez l'expression.

Et c'est pourquoi, je puis Vous dire sans autre, au nom de mes camarades confirmands, au nom de tous les élèves de ce collège, au nom de leurs parents et de leurs maîtres, le plus cordial et le plus affectueux merci.

Merci, Excellence, du bonheur que Vous nous avez apporté ce matin !

Merci des conseils paternels que Vous nous avez adressés !
Merci de votre visite !

Et vive Monseigneur de Chartres !

Son Excellence répond avec humour et gagne la sympathie de tous les collégiens par sa façon vive et prime-sautière de leur faire la leçon : leçon d'un évêque, et d'un des plus brillants de France, mais leçon aussi d'un aîné, élève comme eux des Marianistes dont Monseigneur voulut nous rappeler le souvenir ému et fidèle. Un jour de congé, accordé en consultant M. le Directeur — pour sauvegarder, paraît-il, l'unité du commandement —, déchaîne des applaudissements prolongés.



Mgr Harscouët s'entretient familièrement avec un groupe d'élèves

Confirmands :

BERLIET Michel.	DAMOUR Alban.
BÆTSCH Jacques.	GEFFROY Bernard.
BOURSOT Jacques.	GIERSZEWSKI Georges.
BRÊME Paul.	FOREAU Luc-Joël
DESCHENAUX Claude.	HUMBERT Bernard.
GUIGOU Jean-Claude.	KOWALSKI Benoît.
MARTY PIERRE.	KOWALSKI Georges.
MARTY Jean-Bernard.	KOWALSKI Thomas.
VIELLARD Gérard.	KUHN Cyril.
BERLIET Eric.	MARCHAL Henri.
BURRUS Yves.	PLANCHE Rémi.
CONVERT Jacques.	DE ROYÈRE Ghislain.

Concert Haydn

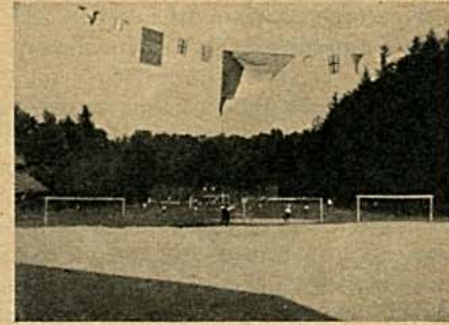
Nous assistons, à l'église du Collège St-Michel, à un concert dirigé par M. Flechtner. Un choix de chœurs et de récitatifs des Saisons de Haydn constitue le programme. L'effort que maîtres et élèves se sont imposé pour le réaliser a été, en général, récompensé, surtout dans les chœurs. Le souci de maintenir la cohésion entraîne une exécution un peu hachée. Confier à des voix d'enfants les récitatifs et les soli, c'est d'une belle audace ; mais n'est-ce pas leur imposer une tâche au-dessus de leurs forces ?

Les hannetons

Les chênes tout proches de la ville grouillent de hannetons. Bientôt, il ne leur restera plus une feuille. Parfois, l'une ou l'autre de ces bestioles voraces font leur apparition dans une classe. Elles ne s'y sont pas toujours égarées d'elles-mêmes. Les Gallias vont leur faire la chasse en grand, avec de vieilles couvertures. C'est qu'ils en escomptent un profit. L'office municipal offre 0,20 fr. par litre. Les jeunes chasseurs sont fiers de leur cueillette et des 14 fr. qu'ils apportent à la division pour la confection de nouveaux fanions.

Pentecôte. Réunion des Anciens

Les Anciens accourent de toutes les régions de France. Sous la direction de leur président, M. Marc Schmitt, les assises se déroulent suivant le rite traditionnel. A l'autel, nous voyons trois Anciens : M. l'abbé Ch. Enard chante la grand-messe, assisté de MM. Ceppi et van Mele, comme diacre et sous-diacre. Les chants sont exécutés par les séminaristes de la Villa St-Jean. Après l'Evangile, Mgr Beupin, président des Amitiés françaises à l'étranger et ami de toujours de la Villa St-Jean, fait vibrer les cœurs, en adressant à l'assistance l'allocution suivante :



MES CHERS AMIS,

J'aurais préféré qu'un de vos camarades, devenu prêtre, vous adressât ce matin la parole. Il l'eût fait beaucoup mieux que moi et avec une autorité que je ne possède pas, parce que ayant été autrefois l'un des vôtres et ayant vécu votre vie.

Mon seul titre à occuper ce matin cette place, c'est mon amitié ancienne et fidèle pour la Villa St-Jean et pour son fondateur, le bon Père Kieffer. Il m'honora souvent de sa confiance, en me demandant mon concours pour maintes retraites, soit de rentrée, soit de fin d'études, et ses successeurs l'ont imité. C'est en m'inspirant de son esprit que j'entends m'appliquer à remplir la mission qui m'a été confiée.

Nous sommes au jour où l'on célèbre la fête de la Pentecôte. J'en veux profiter pour esquisser, entre les Apôtres qui reçurent le Saint-Esprit et vous-mêmes, quelques rapprochements qui, je l'espère, ne vous paraîtront ni factices ni forcés.

Comme les Apôtres, vous avez été formés, sinon directement par le Christ lui-même, du moins indirectement par ses minis-

tres, selon les principes chrétiens les plus authentiques et les plus certains. Cette formation, il faut le reconnaître, comme la leur, n'alla pas sans peine. Ils comprirent longtemps assez mal les enseignements qui leur étaient donnés. Ils les interprétèrent souvent dans un esprit trop humain. Le Christ, pensaient-ils, leur accorderait pour prix de leur zèle et de leur fidélité une situation privilégiée dans son royaume... au royaume d'ici-bas.

Quand vous étiez sur ces bancs que vous occupez à nouveau aujourd'hui pour quelques courts instants, l'éducation religieuse, morale, sociale qui vous a été donnée, ne vous a-t-elle jamais paru sévère, exigeante et peu aisée à assimiler ? Le royaume de Dieu, il n'est pas en dehors de nous, mais en nous. La première conquête à faire, c'est celle de soi-même et non pas celle d'une brillante situation et d'une bonne place, car elle ne se réalise d'ailleurs que par la foi au Christ, la discipline, la volonté. Si vous en manquiez quelque peu, il ne vous paraîtrait peut-être pas indispensable d'en tant acquérir.

Cependant, comme en l'âme des Apôtres et en dépit de leur attitude si peu courageuse durant la Passion, la lumière et la force sont venues à la longue et ont agi en eux. Vous avez quitté St-Jean, votre Cénacle, pourvus de ressources surnaturelles et d'énergies morales propres à vous permettre de faire face aux exigences que la vie allait vous apporter.

Vous avez occupé votre place dans le monde de manière à rendre, je l'espère, témoignage du nom de chrétien qui est le vôtre, par la conduite et l'exemple. Ce témoignage, pour un bon nombre de vos camarades, ceux dont les noms sont inscrits devant la porte même de cette chapelle où nous sommes, ce fut celui-là même de la vie, donnée dans l'autre guerre. D'autres se sont sacrifiés après eux pour la même cause, au cours des récents événements qui se sont déroulés entre 1940 et 1945. Vous manquerez à vos devoirs envers cette maison, envers eux et envers vous-mêmes, si vous ne songiez pas à prier pour le repos de leur âme, à honorer leur mémoire, à vous souvenir de ce que, vous et vos enfants, vous leur devez aussi...

Au point de notre méditation où nous sommes parvenus, ne vous semble-t-il pas que notre rencontre de ce jour est un retour momentané et rapide au Cénacle qui fut votre abri et où l'Esprit Saint, sous des formes diverses, s'est posé sur nous.

En ce matin de Pentecôte, pourquoi ne profiteriez-vous pas de cette messe du souvenir, pour vous demander quelles leçons

vous a données la vie. Sortis pour quelques courts instants du tumulte de ce temps, de la confusion d'idées, des luttes très âpres où se débattent vos existences, interrogez-vous. La question pour vous se pose en ces termes : « La vie jusqu'ici vous a-t-elle plus ou moins détachés de ces principes chrétiens, de ces règles de conduite qui furent la base de votre éducation première, où vous y a-t-elle attachés plus solidement que jamais ? »

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle vous en avait plus ou moins détachés, ce serait l'heure de vous demander si ce détachement est bien conforme aux exigences de votre conscience et de votre temps.

L'expérience du monde et des hommes a pu vous instruire. Dans quelles mesures les relations humaines sont-elles normales et génératrices de bonheur pour vous ? Dans la mesure, n'est-il pas vrai, où les commandements de Dieu sont observés et respectés. Sans eux, plus de sincérité, plus de justice. Qui se laisse toucher par l'égoïsme, la passion de jouir, l'instinct de fuite devant le devoir, devient cause de trouble dans la société qui l'entoure.

Il en était déjà ainsi au collège où la vie de communauté était organisée en vue du bien commun, où vous fûtes élevés dans le culte du devoir et de l'honneur, où les pratiques de la piété chrétienne nourrissaient en vous les nobles sentiments de la loyauté et de l'esprit d'entente fraternelle.

St-Jean s'est toujours distingué par une certaine façon chevaleresque et courageuse de juger et d'agir. Ce que voulait le bon Père Kieffer, c'est qu'au collège on fût homme d'initiative, qu'on n'eût pas peur, soit en se donnant à Dieu dans le sacerdoce, soit en fondant une famille, des responsabilités à encourir, donc qu'on s'accoutumât à les porter.

D'où sa politique de la confiance et la devise platonicienne : *Il faut aller au vrai de toute son âme*. Dès lors, où que vous en soyez de votre évolution morale, c'est à cette devise qu'il faut vous attacher, plus fermement et plus délibérément que jamais.

Ce présent revoir doit comporter plus et mieux que la joie d'une rencontre agréable, dans un cadre familial entre disciples de collège, avec d'anciens maîtres dont l'occasion fait mieux comprendre et sentir ce qu'on leur doit. La bienfaisance doit dépasser les instants fugitifs et rapides durant lesquels on se retrouve superficiellement, ainsi que sa jeunesse écoulée. Il

vous faut la voir comme un retour sur soi-même dont on profite pour se dire à soi-même ce que l'on sent et ce qu'on a besoin d'entendre. Au demeurant, à quiconque prendra soin de se replacer dans le cadre actuel de la vie française, il paraîtra évident qu'aller au but *de toute son âme* est devenu pour notre pays une nécessité vitale.

Vous en conclurez que la fidélité à St-Jean et à son esprit, après les terribles années que nous avons vécues, s'impose à vous plus que jamais, que les vertus qui caractérisent notre famille spirituelle dans la communauté française gardent tout leur prix et sont nos meilleures forces de renouveau.

Soyez ferments de bien dans ce monde, où les valeurs spirituelles, si elles sont montées chez certains durant la rude épreuve, au comble de la grandeur héroïque, ont été fanées, écrasées, niées par d'autres, par ces vainqueurs d'un jour qui ont, hélas ! entraîné dans la catastrophe qui les a renversés, et dans la ruine morale, des millions d'hommes dont l'âme n'est point encore guérie.

C'est la tâche magnifique réservée à nos générations de construire maintenant, dans le respect et le culte des principes selon lesquels elles ont été élevées.

Considérons pour conclure, ces apôtres dont il fut question au début de notre entretien. En face de quel monde se sont-ils trouvés sinon en face du pire ? C'est en y mettant leur zèle qu'ils ont changé le cours des choses. La leçon de leurs exemples reste précieuse. C'est de leur courage, de leur endurance au service de la famille, de la patrie, de l'Eglise qu'il faut continuer à faire, où la Providence vous a placés, sous la forme qu'elle a choisie pour vous, la règle de vos vies.

Dans l'après-midi, malgré la pluie et entre les averses, les matchs de football connaissent l'animation d'antan. Les Anciens ne sont pas les moins ardents, entraînés par la fougue de M. Humbert, dont les deux fils, actuellement élèves à la Villa St-Jean, luttent dans le camp adverse.

La Ste-Jeanne d'Arc. 25 mai

Sous les auspices de la Société française de Fribourg, la fête de Ste-Jeanne d'Arc est célébrée avec la solennité

traditionnelle. La grand-messe est chantée à la cathédrale St-Nicolas, par M. l'abbé Verrier. Mgr Beaupin célèbre la sainte avec des accents et une vigueur dignes de notre héroïne nationale.

L'après-midi, *fête sportive*, organisée par M. Moran. Elle se déroule en bon ordre et avec un intérêt qui ne faiblit jamais. Il faudra remettre les jeux amusants à un autre jour. Dommage qu'elle a été encore moins préparée que l'an dernier. Les démonstrations sportives ne valent que pour mettre le point final à un entraînement progressif. Il y a bien la gymnastique matinale qui, peu à peu, aguerrit les corps, assouplit les muscles et améliore le rendement. Et, à ce propos, nos félicitations aux maîtres dont la voix résonne à travers les cours au saut du lit : M. Moran, M. l'abbé Ceppi, M. Brunetti. Mais les exercices du matin veulent être plutôt un dérouillage que du sport, trop fatigant à jeun. Quelles récréations pleines d'intérêt ne se fussent pas prêtées à une préparation de longue haleine ! Dans ces conditions, la fête sportive trouvera toujours beaucoup d'amateurs.

La fête du Sacré-Cœur

La journée débute par la grand-messe, chantée par M. le Directeur. Les communions sont nombreuses pour demander le rétablissement de la paix dans le monde.

Après la classe du soir, nous assistons à la projection du fameux film : « Monsieur Vincent », attendu depuis longtemps à Fribourg. Nous n'avons pas été déçus. Faut-il, après tant d'autres, traduire nos impressions ? Les historiens se sont gâté leur plaisir à relever les anachronismes et les entorses faites à l'histoire. Mais qu'importe que M. de Paul demande un « scalpel », qu'un humble vicaire et que la fille de la campagne se trouvent, on ne sait comment, au milieu du palais des Gondi, que M. Vincent fasse des « mots » et prenne parfois des attitudes violentes qui ne sont pas du tout dans son caractère ? Le film est une œuvre

d'art et non une reconstitution archéologique. L'art vivant a plus d'action sur les sentiments et les volontés que le musée le plus scrupuleusement exact. Nous sortons de cette soirée en nous disant à notre tour qu'il faudra aimer et servir les pauvres, que nous n'avons encore rien fait de notre vie, qu'il nous faut en faire quelque chose de grand, qu'il faut travailler et aimer « davantage ». Nous clôturons cette journée par le Salut solennel du Très Saint Sacrement et par le renouvellement de notre consécration au Sacré Cœur de Jésus.

Visite de la cathédrale de St-Nicolas

Les élèves de Première consacrent leur dernière classe de religion à la visite de St-Nicolas. Mgr Savoy, le R^{me} Prévôt, veut bien nous en détailler les richesses qu'il continue, avec tant de goût, à restaurer. Ce fut une leçon riche en



enseignements de toutes sortes, théologiques, liturgiques, historiques, archéologiques, artistiques, moraux. Et la leçon nous fut donnée avec tant de bonne grâce souriante, allée à une modestie si charmante, que nous ne savions comment remercier le vénéré prélat.

Les examens

A Lausanne, les examinateurs ne font pas la grève. Mais leur juste sévérité fait des coupes sombres dans les rangs des candidats. Des instructions officielles récentes engagent la lutte contre les fautes d'orthographe et l'incorrection : 0 pour 20 à 30 fautes, moins de 2,5 sur 10 pour 10 fautes, moins de 3,5 sur 10 pour 5 fautes. Avis aux élèves des classes de grammaire et aux futurs candidats au baccalauréat !

Fête de saint Pierre et de saint Paul

En ce dernier dimanche de l'année scolaire, nous faisons la solennité extérieure de la fête de saint Pierre et saint Paul. Notre jeune chorale, par un coup d'essai fait un coup de maître, en exécutant la messe à 4 voix de Joseph Noyon. Nous entendons, pour la dernière fois, M. l'abbé Verrier chanter la grand-messe. M. l'abbé Verrier va, en effet, nous quitter pour se rendre au Canada, où les œuvres marianistes font appel à son concours... heureusement temporaire. Nous remercions M. l'abbé Verrier de son inlassable dévouement à la Villa St-Jean et nous faisons les meilleurs vœux pour un fécond apostolat.

Le Chroniqueur.

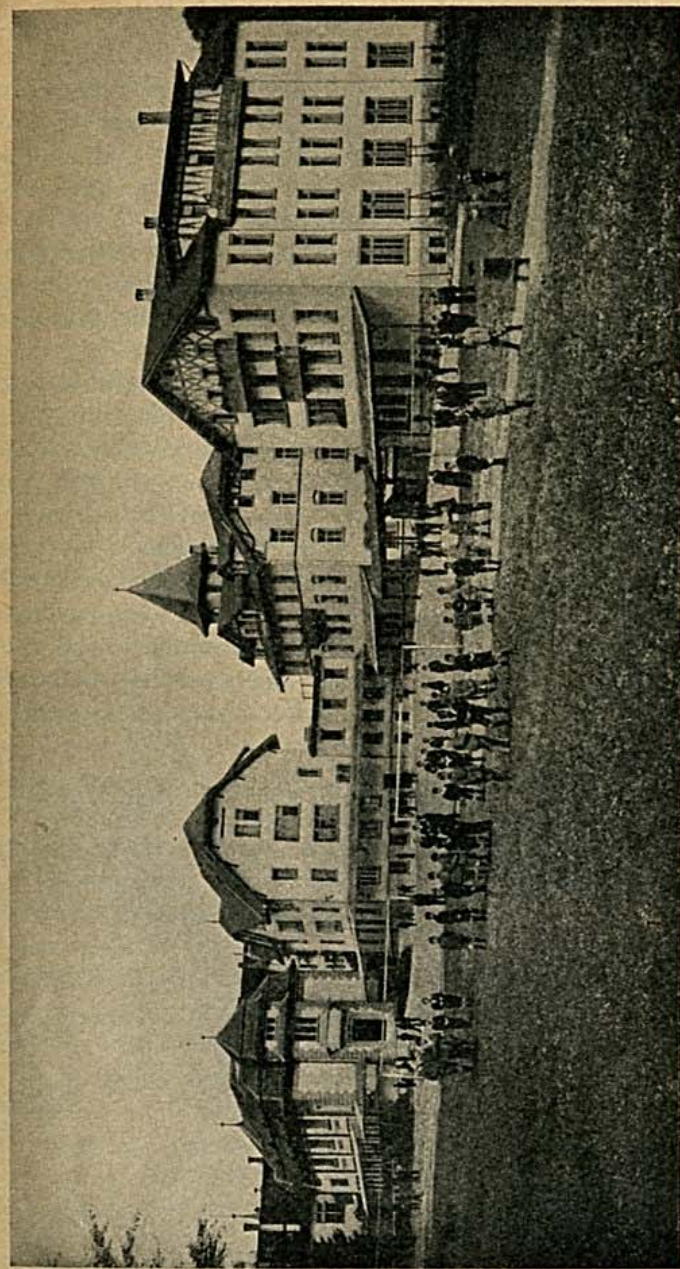


LA VILLA ST-JEAN

Son organisation

« Je vois une maison, disons plutôt un groupe de maisons ou de pavillons, placés dans un cadre de prés et de forêts comme un nid dans la verdure. On n'a pas songé à construire d'abord la clôture, pour ensuite organiser l'intérieur dans les limites de la clôture : de clôture, il n'y en a pas ; a-t-on besoin de mettre une clôture autour de la maison de famille pour empêcher les enfants de s'échapper et de se sauver ? Rien ne sépare les enfants de la véritable nature : ce sont des prés véritables où poussent à même les fleurs de pissenlit et les marguerites, et non des pelouses artificielles laborieusement entretenues ; ce sont des bois véritables et non des arbres plantés suivant un plan pratique, pour ménager, pendant les récréations, une ombre parcimonieuse contre les ardeurs du soleil ; on entend le matin, dès la première heure, le chant des oiseaux libres dans la nature ; durant la journée, des promeneurs ou des ouvriers qui traversent les bois donnent l'impression qu'il n'y a pas un pont-levis et des fossés pour séparer le collégien du monde extérieur. La séquestration jalouse de l'extérieur peut endormir certains appétits si elle ne les exaspère pas ; en tout cas leur réveil brusque, au sortir du collège, risque d'être redoutable. Les terrains de jeu sont taillés à même dans la propriété, sans ces barrières qui découpent les cours de récréation en grands rectangles emmurés. Au lieu d'un grand corps de bâtiment savamment ordonné pour que tous les services tiennent dans le moins d'espace possible, une série de pavillons d'architecture variée, irrégulièrement distribués, faits chacun pour un nombre réduit d'élèves ; donc chaque élève peut dire aux parents à qui il en fait les honneurs : « Ceci, c'est mon pavillon ; ici, je suis chez moi. »

Cette impression du chez-soi sera renforcée si l'enfant, du moins le jeune homme, peut arriver à occuper une chambre



qui est sa chambre, où le soir, après le travail fini, il peut se retirer au milieu des souvenirs de sa famille. Il faut avoir vu un enfant, préoccupé de trouver dans son pupitre un recoin où il puisse exposer le portrait de son père, de sa mère ; dans son dortoir, un endroit pour suspendre un crucifix, souvenir pieux d'un être qui lui est cher, serrer dans son portefeuille des lettres dans lesquelles les siens lui parlent, pour comprendre la joie véritable qu'il éprouve à avoir son chez-soi, où il peut disposer et exposer ses souvenirs sans risquer qu'à tout moment ils soient à la merci d'un regard indiscret ou simplement profane.

Qu'au retour des vacances, à ce moment où le regret des choses laissées bien loin pèse plus lourdement sur lui, il ne retrouve pas un mobilier fatigué, des choses crasseuses et usées, des murs noirs et couverts de poussière. Qu'il sente que durant les vacances on a songé à lui, travaillé pour lui, que les couleurs partout rafraîchies, les vernis renouvelés, les serrures « retenues », les parquets soigneusement entretenus, et par-ci par-là une innovation ingénieuse, une transformation bien comprise lui fassent sentir que dans cet intérieur de collège comme dans sa maison paternelle, il y a une âme familiale, une fée presque maternelle qui veille à tout, se préoccupe de tout. »

L'autorité dans la famille et à l'école. Beauchesne, p. 249 ss.

F. KIEFFER.



L'esprit de St-Jean

Laissons encore au fondateur de la Villa nous dire ce qu'il entend par *l'esprit* de St-Jean, *l'âme* du Collège.

« Vous n'êtes pas mes élèves, et pourtant en vous voyant devant moi, comme j'y voyais vos aînés, il y a vingt et trente ans, avec les mêmes mines éveillées, le même feu dans le regard, la même allure confiante, je n'ai pas de peine à être de plain-pied avec vous et à vous appeler : « mes chers enfants. »

Et c'est pour vous dire que votre Villa, que votre Collège, c'est votre œuvre.

Certes, ce beau cadre de verdure et de forêt, les villas coquettes que vous habitez, les immenses terrains de jeux où vous prenez vos ébats, le site le plus pittoresque d'une ville qui est elle-même parmi les plus pittoresques que l'on connaisse, tout cela n'est pas votre œuvre. Aussi bien le cadre n'est-il pas le tableau. Dans ce cadre évoluent votre enfance et votre jeunesse et c'est vous qui êtes le vrai Collège, c'est vous qui êtes *l'âme* de la Villa St-Jean.

Et je m'attaque d'abord au point le plus délicat ; la discipline est chose austère, un peu rébarbative même. N'est-elle pas comme la confiscation de certaines libertés dont nous voudrions user sans contrainte ? Oui, lorsque la discipline est imposée de l'extérieur ; non, quand elle



est voulue et aimée par ceux à qui elle s'impose. Mais n'est-ce pas paradoxal de parler de l'amour de la discipline ? Certes, quand elle s'impose par la contrainte, on s'y soumet... le moins possible et l'on essaie d'échapper à son emprise le plus qu'on pourra. Déjà, le vieux Tacite écrivait : *In pessima republica, plurimae leges.* « Quand l'Etat va très mal, on multiplie les règlements. » De fait, l'histoire de notre grande Révolution nous apprend qu'en moins de deux ans, la Convention édicta exactement 2557 lois et les choses n'en allaient pas mieux.

Il en est ainsi quand la conscience est absente. La conscience ne remplace pas le règlement, mais elle le fait observer aisément. La conscience — je ne vous l'apprends pas — c'est la voix de Dieu au fond de vous-mêmes, et lorsque l'amour s'en mêle, la loi du règlement est observée avec enthousiasme. Je me fais l'écho, en vous le disant, d'une bien belle parole de l'Écriture sainte : *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.* J'ai couru dans la voie de vos commandements, parce que vous m'avez dilaté le cœur ; — dilaté comment ? — par l'amour.

Et c'est le caractère de la discipline à la Villa St-Jean. Les souvenirs à ce sujet me remontent en foule. Un professeur d'une haute classe de la Villa, très aimé de ses élèves, était moins respecté d'eux parce qu'il était un peu faible. Et voici que trois de ses élèves s'entendent pour « faire » la discipline de la classe et il faut croire que leurs remontrances à leurs camarades furent efficaces. Le professeur — sans savoir pourquoi — put désormais faire ses cours au milieu d'une attention impressionnante. — Et voici un autre exemple : un élève, nouveau venu à la Villa, se trouve dans un groupe d'élèves de Première et il jette un regard inquiet du côté d'un professeur qui s'approche : « Toi, lui dit Paul Terris *, on voit que tu sors d'une " boîte " — Et pourquoi ? dit

* Paul Terris qui, au sortir de St-Jean, entra au Séminaire français de Rome, fut mobilisé au début de la guerre et tomba glorieusement le 16 juillet 1915, en Alsace.

l'autre. — Parce que tu rectifies la position chaque fois que tu vois un prof... » L'élève de la Villa n'a pas peur du professeur, il a confiance en lui et, comme lui, il veut que tout marche bien. »

J'insiste moins sur la question d'étude et de travail et sur la façon dont l'élève de St-Jean doit s'y prendre pour contribuer à faire de son Collège une maison où les études sont sérieuses, où le travail personnel est à l'ordre du jour. C'est l'affaire de vos professeurs de rendre leur enseignement aussi solide, aussi intéressant que possible, et certes, ils n'y manquent pas. Mais c'est votre rôle à vous d'aller au-devant de ce qu'on veut vous apprendre. Si le professeur seul est actif et l'élève passif, rien n'est fait. Faut-il vous apprendre que les verbes *comprehendere, intelligere, percipere* sont des verbes actifs et non des verbes passifs ?

Et j'en arrive au point le plus important : le cœur de la Villa St-Jean, c'est votre chapelle si pieuse, si recueillie. C'est là qu'est le vrai Maître de la maison ; c'est là que le sourire maternel de la Vierge vous accueille chaque fois que vous y venez. Or, l'esprit religieux, la piété de la maison, c'est également votre œuvre. « Une âme qui s'élève, élève l'univers » a dit un écrivain contemporain. Chacun de vous doit s'appliquer à s'élever vers Dieu, à être tous les jours un



peu plus près de Dieu, et ce faisant, il entraînera ses camarades à s'élever eux aussi et il contribuera à l'esprit de piété, à l'esprit profondément religieux parmi tous ceux qui forment la Villa St-Jean. Si chacun de vous s'efforce d'être chrétien cent pour cent, toute la Villa sera vraiment la maison de Dieu et des amis de Dieu. Il y a dans votre vie journalière — ou du moins il peut y avoir, si vous le voulez — une foule d'actes religieux qui dépendent de votre bonne volonté et de votre spontanéité : élévation de votre âme vers Dieu au commencement et pendant vos travaux journaliers, visites discrètes à la chapelle, fréquence de vos communions, intérêt porté aux congrégations, à la croisade eucharistique, participation aux offices par le chant, par le service à l'autel. Et, en tout cela, il faut que l'âme, il faut que le cœur y soit.

Et la transition serait toute trouvée si, par-dessus la tête des élèves qui forment la Villa St-Jean actuelle, je m'adressais à ceux qui formaient la Villa d'autrefois, aux Anciens dont un grand nombre sont présents à l'occasion de la réunion des Anciens. Je salue en quelques-uns, les élèves fondateurs de la Villa, en tous, les bons ouvriers qui, chacun à sa manière, ont contribué à former l'esprit de la Villa. Celle-ci est bien leur œuvre et comme naturellement on s'attache à ce qu'on a créé, il n'est pas étonnant qu'ils reviennent toujours ici avec joie, que lorsqu'ils circulent à travers les pavillons, ils se sentent comme chez eux. Au vestibule de la chapelle, devant le monument des Anciens tombés à la guerre, j'en ai surpris plus d'un qui, retrouvant dans la liste le nom d'un camarade aimé, a essuyé furtivement une larme.

Oui, la Villa St-Jean, on le sent, est bien leur maison, le berceau de leur intelligence, la formatrice de leur volonté, le sanctuaire de leur piété. »

Allocution du R. P. Kieffer, à la messe des Anciens. Pentecôte 1938.

Vacances - *Simple avis*

— *Dites-nous des choses qui nous fassent plaisir.*

— *C'est facile : parlons des vacances. Mais vous allez en goûter, donc point de longues discussions à leur sujet.*

Elles seront belles, bonnes, heureuses, à condition que vous emportiez vos devoirs de vacances. Vous entendez bien que je ne parle pas simplement de ceux dont le thème vous a été remis par votre professeur.

Il y a des devoirs multiples qui ne chôment pas pendant les vacances, tout au contraire.

Voici le thème de ces devoirs, notez-le bien :

« Il n'est de grandeur que dans la servitude : on sert sa famille, sa patrie, la science, un idéal, Dieu. »

H. Bordeaux, Les Roquevillard.

Goûtez d'abord ce principe général : il n'est de grandeur que dans la servitude. Il rappelle d'autres aphorismes qui rendent à peu près le même son : « C'est seulement dans le juste service qu'est la liberté parfaite. » (Ruskin.) — « Servir Dieu, c'est régner. » (S. Paul.) C'est qu'apparemment il y a une vérité



très humaine sous cette formule. Pour qu'une société puisse subsister et prospérer, il y faut une hiérarchie, et la hiérarchie ne va pas sans soumission. Le juste service consistera donc à se tenir à sa place, à jouer son rôle, et c'est le bonheur, et c'est la beauté, et c'est la vraie grandeur.

Rattacher par la soumission sa vie, tout son être, toute son activité à ce qui est grand, c'est se grandir soi-même. La famille est grande et nous dépasse parce que nous sommes les supports momentanés de sa réalité qui a existé avant nous et qui subsistera après nous. — La patrie est grande et nous domine parce qu'elle nous arrache aux étroitesse, donc aux petitesse de l'individualisme et favorise le complet épanouissement de nous-mêmes. — La science est grande, car elle tend à l'infini et en projette un reflet dans ses plus modestes éléments. — L'idéal est grand, car l'idéal est, somme toute, une raison souveraine de vivre qui tout naturellement se subordonne la vie, comme la fin se subordonne un moyen. — Enfin Dieu est grand, Dieu seul est grand, et tout le reste n'est grand que dans la mesure où cela tend vers Dieu.

Ceci pourrait donner occasion à de très hautes considérations ; soyons pratiques et revenons à notre thème des devoirs de vacances.

On sert la famille. — Vous soupirez après votre retour dans la famille et votre famille sans doute est impatiente de vous avoir. Mais après les premières effusions du revoir, très rapidement, inévitablement, se posera la question du juste service. A tout propos les parents — c'est leur devoir plus encore que leur droit — devront faire appel à votre docilité. Des enfants qui commandent et des parents qui obéissent, des enfants qui s'obstinent et des parents qui supplient, c'est bien le monde renversé.

Vous aimez vos parents, dites-vous ; prouvez-le, autrement que par des caresses.

Il y a des résistances raisonnantes qui sont des rébellions à peine déguisées.

Ayez foi en vos parents : *credidimus caritati* ; même quand ils résistent à vos caprices, surtout quand ils y résistent, ils vous aiment.

Souvenez-vous aussi dans votre milieu familial, près de vos parents, de vos frères et sœurs, que le vrai bonheur n'est pas celui qu'on reçoit, mais celui qu'on donne.

On sert sa patrie. — Vivre à l'étranger, excellente condition pour apprécier et aimer davantage son propre pays. Rentrés chez vous, méfiez-vous de la critique stérile, n'aimez pas la littérature gémissante : « En quel temps vivons-nous !... du train dont vont les choses, où allons-nous !... » Les gémissements dispensent d'agir ; ce n'est pas par eux que rien s'améliorera. Un proverbe danois dit : Si chacun balaie devant sa porte, la cité sera propre. La cité, c'est l'ensemble des individus ; faites-vous à vous-mêmes la conviction que la meilleure manière de réformer, c'est de commencer par se réformer soi-même.

On sert la science. — Un petit élève auquel on demanderait ce que c'est que les vacances, répondrait à coup sûr : « C'est quand on ne fait rien. » Il y a une définition plus juste : les vacances sont un temps de repos après un temps de travail. Et si on n'a rien fait pendant le premier temps, se reposera-t-on pendant le second ? Peut-être, mais non sans éprouver un remords.

Liez pour toujours ces deux notions de travail et de repos. Dieu nous préserve des enfants de luxe qui prennent la vie comme une longue partie de plaisir ! Dieu n'a pas fait deux catégories d'hommes, les jouisseurs et les travailleurs ; il a dit à tous sans distinction : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

On sert un idéal. — Le mot en effarouche plus d'un : ne rappelle-t-il pas quelque chose d'impalpable qui se volatilise quand on essaie de l'êtreindre ? chimère de rêveur, songe creux de poète, aliment des « abstrauteurs de quintessence ». L'idéal est mieux que cela : c'est quelque chose de grand qui nous

dépasse, qui nous sollicite, qui se présente comme très digne qu'on se sacrifie à lui. L'idéal, c'est un emploi élevé de la vie, c'est la raison d'être de tout sacrifice. Encore cette fois, soyons pratiques. Ne vous subordonnez pas à la grosse jouissance, au gros bonheur : c'est au-dessous de vous ; pour le ramasser vous auriez à vous baisser, à ramper parfois ; c'est l'attitude opposée à celle que provoque l'idéal.

On sert Dieu. — Si vous serrez de près la signification du mot idéal vous trouverez que l'unique idéal, qui se subordonne les autres, qui donne leur prix et leur grandeur à tous les autres, c'est Dieu. Servir Dieu, se tenir à sa place par rapport à Dieu et garder à Dieu sa place par rapport à nous, c'est grandir, c'est régner, dit l'Écriture. S'affranchir de Dieu, pendant les vacances, c'est causer en soi un véritable déséquilibre, c'est se décentrer, c'est errer.

Triste vie que la vie sans Dieu ! plus triste vie celle qui, par un illogisme impardonnable, s'affranchit de Dieu brusquement, par le fait seul que l'heure des vacances a sonné.

Je mets au défi un enfant chrétien de jouir tranquillement de ses vacances, si son âme n'est pas en paix avec Dieu. Non est pax impiis : traduisez étymologiquement le mot impiis par : ceux qui omettent d'être pieux.

Je mets au défi un enfant chrétien de dire qu'il aime Dieu si cette affection est intermittente, réelle soi-disant pendant dix mois de l'année, inexistante pendant les deux autres mois.

Je conclus la série de mes conseils : vous voulez que vos vacances soient bonnes : or, sont bonnes non les vacances où l'on fait ce qu'on veut, mais celles où l'on fait ce qu'on doit : sont bonnes les vacances où l'on accomplit ses devoirs de vacances.

R. P. KIEFFER, 1913.



Les devoirs de vacances des parents

Nous devons à l'obligeance de M. le chanoine Pradel, ancien directeur de l'École Massillon, à Paris, de pouvoir reproduire ces quelques pages, extraites de notes sténographiées pendant une causerie de M. le chanoine Pradel aux mères de ses élèves :



Quand arrive le mois de juillet, le rôle des éducateurs de collège est suspendu ; leur autorité, qui était une autorité d'emprunt ou de délégation, cesse et leur action ne peut continuer à s'exercer que par les conseils qu'ils ont donnés aux élèves, le travail qu'ils leur ont distribué, le soutien qu'ils leur apporteront par leur prière et leur correspondance.

Les parents, éducateurs naturels, permanents, providentiels, reprennent toute la responsabilité, toute la charge. Maîtres les plus autorisés, ils peuvent par leur affection plus que les éducateurs les plus savants. Cependant, ils sentent eux-mêmes qu'ils ont besoin de conseils. Avant le départ en vacances, ils vont demander au médecin ce qui sera le meilleur pour l'enfant : la mer ou la montagne, et comment déterminer l'altitude, le régime, la durée de la saison qui seront les plus favorables au corps des enfants. Peut-être est-il bon qu'ils consultent aussi les maîtres pour tirer des vacances le meilleur parti pour l'esprit, le cœur, la volonté, l'âme des enfants. Il semble même que la collaboration entre parents et maîtres soit, à ce moment, plus nécessaire que jamais. Il est capital qu'au moment de cette importante relève, les parents continuent dans le même sens l'effort fourni par les éducateurs pendant l'année scolaire.

Osons donc parler en toute simplicité et liberté des devoirs des parents, pour le bon emploi des vacances de leurs enfants.

Le premier devoir sera de méditer l'importance des vacances et cela implique tout ensemble qu'on en connaîtra les risques et les dangers, mais aussi qu'on en appréciera les belles possibilités pour la formation.

Le jour des prix, les vrais éducateurs sont dans l'angoisse : ils savent que les élèves rentreront en octobre très rarement améliorés, souvent diminués, quelquefois irrémédiablement perdus, malgré des dehors à peine changés. Augustin fut perdu par les vacances de sa 16^e année, et sa sainte mère, Monique, mit des années à pleurer, prier, mériter, travailler pour le reconquérir. L'accident moral est plus vite arrivé encore que l'accident matériel. La garde de l'âme est toujours difficile, mais elle l'est plus pendant les vacances, parce qu'il y a plus de dangers et moins de secours.

Plus de dangers, à cause de la liberté plus grande dans laquelle on passe presque sans transition. Que de fois, en vacances, les parents questionnés sur les occupations des enfants sont obligés de répondre : « Ils sont avec des gens de l'hôtel sur la plage ! » On couvre cette absence de surveillance de l'exemple de l'Amérique ; mais, outre qu'il y a différence de tempérament, on peut bien dire que l'Amérique n'est guère exemplaire pour la vie de famille : peu d'intimité, peu d'enfants.

Les longs loisirs constituent un second danger. Les lectures mal surveillées en sont un autre. Et que dire des camarades plus mêlés ? des spectacles d'un milieu qui confond si facilement relâche avec relâchement ? des tentations extérieures et intérieures qui sont multipliées ? On peut dire que la voix du plaisir étouffe souvent celle du devoir. Oui, il y a toute une série de démons qui rôdent en vacances : le démon de l'oubli, conscience qui s'endort, âme qui se chloroforme ; le démon des mauvais camarades ; le démon de la solitude, un des plus terribles ; le démon des lectures ; le démon des intimes que l'on introduit si librement dans ses vacances. Les Romains, pour marquer les dégradations commises dans leurs magnifiques monuments par une famille qui prétendait embellir la ville,

disaient : « *Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini.* Ce qu'épargnèrent les barbares, la famille des Barberini l'abîma. » Les dégâts moraux sont bien souvent le fait des intimes ou des voisins admis dans notre intimité. Et l'enjeu de la victoire de ces démons, c'est, selon l'occasion, la politesse, la vertu, une vocation, l'avenir tout entier, la vie de famille qu'il est si difficile de ressaisir, quand on l'a laissée s'évanouir pendant les vacances.

Plus de dangers, donc, c'est trop clair ; et, second risque, *moins de secours*. La règle, les maîtres, le travail, l'entraînement du milieu plus sain, le garde-à-vous que crée l'entourage qui vous connaît, la prière, les sacrements, tout cela qui formait une armature pendant l'année scolaire, et dans le lieu de notre habitation ordinaire, se relâche, pour ne pas dire : est mis en congé, pendant les vacances.

Les parents doivent prendre conscience de ces dangers.

Mais ils doivent aussi connaître et aimer les belles possibilités et l'influence formatrice des vacances. C'est une école qui commence et dont la portée est considérable.

L'enfant va vivre dans un milieu plus naturel que le milieu toujours un peu factice du collège ; il va vivre une vie de famille complète, alors qu'elle est si atténuée pendant l'année scolaire. Les vacances sont données, non pour tout perdre, mais pour tout améliorer : l'esprit, le cœur, la volonté et l'âme, comme le corps. L'enfant achèvera sa formation en apprenant par l'expérience la justesse des leçons et conseils de ses maîtres ; il apprendra à ne pas chercher le péril, mais à s'y préparer et à l'accepter ; il mettra à l'épreuve son courage et mesurera sa résistance. C'est dire que les vacances sont bonnes et nécessaires.

On peut dire qu'elles sont d'institution divine : « Dieu se reposa le septième jour. » Elles sont bonnes pour le collège ; la maison livrée pendant neuf mois à de petits vandales a besoin des vacances pour prendre l'air et le soleil à discrétion, toutes portes, fenêtres et armoires grandes ouvertes. Les vacances sont bonnes pour les maîtres qui ont besoin de temps pour se reposer sans doute, mais surtout

pour élargir leur culture, remettre au point les méthodes. On connaît le mot de ce professeur, le soir de la distribution des prix : « Enfin, je vais pouvoir travailler !... » Utiles et bonnes pour les parents ; c'est trop facile à comprendre. Quelle belle occasion de connaître ses enfants, de leur infuser l'esprit de famille, d'éprouver leur jeune personnalité !... Utiles pour le bon esprit : les maîtres ne sont pas parfaits, ils ont des défauts. Les enfants, par ailleurs sont presbytes ; ils ont besoin du recul des vacances pour bien apprécier, pour juger sainement ; il y a des frictions inévitables : parce qu'on aime bien la jeunesse et qu'on lui veut du bien, on ne peut la laisser à ses instincts. Les vacances fournissent l'occasion à la fois de reviser ces jugements trop rapides et de comparer le règlement du collège avec d'autres méthodes.

Mais c'est surtout à l'enfant que les vacances sont utiles. Un ressort toujours tendu se brise ou s'affaiblit. La personnalité, forcément un peu contrainte, embrigadée, artificiellement entraînée au collège, s'épanouit et se forme dans la vie plus libre des vacances ; les vacances jouent le rôle des concours : c'est une mise en exercice, une mise en application ; par ailleurs, les victoires et les défaites des enfants montreront aux parents et aux professeurs ce qu'il faut encourager et ce qu'il faut combattre.

Le devoir des parents est donc d'apprécier et d'aimer les possibilités heureuses qu'offrent les vacances pour l'œuvre éducative. C'est un trésor, gaspillé souvent, mais qu'on peut et qu'on doit utiliser. Un personnage antique se vantait de porter dans son tablier la paix ou la guerre ; les vacances portent en quelques semaines le bien ou le mal pour tout l'avenir.



Un autre devoir des parents est de faire préparer les vacances par les enfants. On n'improvise pas plus le succès des vacances que celui de l'année scolaire : « Gouverner, c'est

prévoir » ; pour avoir des roses, on plante des rosiers. Les vacances sont un temps de liberté, mais non de licence ; on doit agir non à sa guise, mais à son jugement, non d'après le caprice, mais d'après sa conscience, non d'après un règlement, mais d'après une règle ; « lâcher la bête en liberté » serait très grave. D'ailleurs, ce serait peu intéressant : chaque fois qu'on veut obtenir un jeu attrayant, on doit s'imposer et respecter une règle.

Mais, cette règle, pendant les vacances, on se la donne à soi-même ; on n'est pas conduit, on se conduit ; congé ne veut pas dire période d'anarchie, mais période organisée dont on est soi-même le législateur. Cette règle sera élastique, prévoyant des circonstances inattendues ; ce sera l'occasion de faire preuve d'une double initiative, pour établir la règle et pour la modifier au besoin : une sorte d'itinéraire avant le voyage ; l'imprévu y gardera sa part, certes, car il présente du charme, mais il faudra en bannir l'imprévoyance. La règle, si l'on veut, sera une indication plutôt qu'une contrainte. Il y a, à cela, une haute joie. Washington, dans son autobiographie, dit : « Je reste le maître absolu de mes journées ; je règle les heures de mon travail au lieu d'être asservi par elles. Il y a une jouissance, tout à la fois physique, intellectuelle et morale, dans la conscience d'être maître de son travail dans ses moindres détails, qui vous remplit de satisfaction. L'expérience m'a prouvé que cette manière de procéder donne à l'esprit un entrain joyeux et au corps une figure bien faite pour maintenir l'âme en bonne santé. »

Ainsi, les vacances sont véritablement un apprentissage ; la liberté, en effet, ne consiste pas dans la permission de tout faire, mais dans l'obligation de faire le bien tout seul. Les maîtres et les parents doivent travailler au fond à se rendre inutiles le plus vite possible.

Les vacances se prépareront comme des essais de vie personnelle ; il ne s'agira pas de courir comme des écervelés, mais de courir sans tomber ; c'est agréable d'être son maître, mais c'est très difficile, et c'est pourquoi il faut s'imposer

une règle, mettre de l'ordre dans ses journées ; le matin, prévoir ses occupations et par conséquent revoir le programme général qu'on s'est tracé ; le soir, examiner loyalement l'emploi de son temps. Cela développera le sens de la responsabilité ; on s'habitue pour la vie à se conduire en homme d'honneur, c'est-à-dire courageusement fidèle à son devoir. Etre libre, c'est être maître de soi ; c'est agir comme on veut, mais comme on juge bon. Les animaux agissent suivant les impulsions de leurs instincts ; l'homme vraiment libre se conduit suivant la raison et la foi. C'est là la grande beauté des vacances : on essaie ses ailes pour le grand envol de la vie. Pendant l'année, il y a peu de place au caprice, à la fantaisie, à l'oisiveté, mais ce n'est pas une raison pour que les vacances soient dominées par ces trois dérèglements. Bien ordonnancées, les vacances seront beaucoup plus agréables que passées dans le désordre. Si le collégien ne se trace pas à lui-même un plan de vacances, aussi net et détaillé que possible, ou s'il ne le suit pas, il vivra de ces jours ennuyeux que Michel Vieuchange, l'auteur et le héros de *Smara*, appelle des « jours invertébrés ».

Pour préparer et faire préparer les vacances, les parents auront soin d'utiliser les conseils que le collègue donne à ses élèves avant de les laisser s'envoler pour les vacances...

Chaque collègue a soin d'adresser ainsi des recommandations aux élèves qui vont le quitter pour une périlleuse expérience de vie personnelle. Que les parents aient soin de les lire, de les rappeler, de les commenter !



Les parents ont ensuite le *devoir de collaborer avec leurs enfants le plus possible*. Les vacances seront mauvaises, chers parents, si vous n'êtes pas là, si vous ne sacrifiez pas vos goûts de farniente, de solitude, de lecture, de plaisir, pour organiser les vacances, ou plutôt pour encadrer vos délassements dans ceux de vos enfants. Il faut éviter à tout prix les distractions qui éloignent les enfants de vous, ou du

moins de la surveillance d'une personne sérieuse et attentive ; il faut être plus proche d'eux, plus de leur âge encore que pendant l'année.

C'est si facile quand on aime ! Au fond, notre jeunesse est au bord de notre âme et nous n'avons qu'à ne pas la refouler pour la voir réapparaître. Comme ils seront fiers de voir que nous devenons leurs grands camarades de jeux, d'excursions, de lectures, de conversations ; si nous nous retirons un moment, essoufflés, du jeu, on viendra nous supplier d'y rentrer ; pendant les promenades, notre âme et l'esprit de famille passeront dans l'âme des enfants. Le jeune homme nous livrera ses goûts ; acceptons les plus invraisemblables inventions de nos enfants, ce sera l'occasion de les mieux connaître.

Quelle merveilleuse mine de renseignements sur la psychologie de nos enfants et quelle joie profonde quand nous surprendrons leurs appréciations et celles de leurs amis : « Ton père, quel chic type, il rit plus que nous. » « Ta mère, elle ne ronchonne jamais » ; sous une forme familière, il y a là manifestation d'un amour profond. La difficulté est de se mêler aux vacances des enfants tout en leur laissant l'illusion de l'indépendance...

... Il faut faire confiance à la jeunesse, spécialement en vacances, puisque c'est pour elle l'école de la vie personnelle ; notre rôle est plus délicat que pendant l'année scolaire ; nous devons être plus grand frère ou grande sœur que père et mère ; il faut ouater les critiques plus encore que d'habitude ; avoir moins de rigueur dans les défenses, sur des sujets secondaires, tout en étant très ferme sur les convenances, les relations.

Cela ne signifie pas que les parents doivent devenir les « camarades » de leurs enfants. Ce sophisme court les rues, mais il dénote une grande paresse et une extrême faiblesse. Les parents n'ont pas le droit d'abdiquer leur autorité, mais ils doivent la rendre sympathique par leur affectueux dévouement. Sans autorité, d'ailleurs, il n'y a pas de vraie confiance possible. Nous avons tous remarqué que l'enfant

se confie à ses parents, à ses maîtres, à un ami, rarement à un camarade ; car se confier, ce n'est pas bavarder, c'est avouer une faiblesse. Que les parents ne craignent donc pas de maintenir leur autorité...

... Les vacances des parents consistent à vivre du bonheur de leurs enfants en le réglant, l'ordonnant, l'assurant.

Il faut organiser, en laissant part à la fantaisie. C'est pour essayer leurs ailes que les enfants sont en vacances ; ne brisons pas les ailes par nos critiques ; ne les rognons pas par abaissement d'idéal et d'enthousiasme ; ne les fatiguons pas par nos agissements ; ne les brûlons pas en tolérant des imprudences. C'est dire que les vacances, école de vie meilleure pour les enfants, seront aussi pour nous l'occasion de nous améliorer...

HENRI PRADEL.

Recette pour les parents

Quand vous voulez obtenir quelque chose d'un de vos enfants — une chose dont vous êtes sûrs qu'elle est pour son bien —, prenez l'habitude de concentrer votre volonté pour le vouloir fortement, quoique sans passion.

Cette concentration de votre volonté agira sur l'enfant presque à son insu, au point de provoquer dans sa propre volonté un ébranlement qui commencera de la mettre en mouvement.

Et bientôt, il suffira que vous paraissiez, sans rien dire, pour que l'enfant, influencé par votre seule présence, entreprenne de lui-même ce qu'il sait que vous allez lui demander.

MARIE-FRANCE.



CONFÉRENCE DE ST-VINCENT DE PAUL

La Conférence de St-Vincent de Paul avait perdu tous ses membres, par suite du départ, en fin d'année, des élèves de Philo-math. et Première qui en faisaient partie. Seul, Bernard MASQUELIER, qui s'était joint, dès la Seconde, au groupe précédent, a pu assurer la soudure. Une nouvelle équipe s'est réunie, qui ne le cède pas à l'ancienne en activité et en esprit d'initiative.

Après quelques tergiversations, le comité est constitué comme suit :

Président : B. MASQUELIER.
Vice-président : R. DE LEGGE.
Secrétaire : G. MULLER.
Trésorier : G. ALLÈGRE.

Autres membres : R. BOUILHET, D. CHATIN, L.-A. DUCROT, J. GRAIRE, Ft. QUEYRANE, R. DE PINIEUX.

Les réunions n'ont eu, cette année, pour objet que les questions pratiques d'assistance et de charité. Il ne nous a pas été donné d'organiser les cercles si vivants du soir, où tous les membres eussent pu se retrouver. De ce fait, notre conférence a manqué un peu de cette nourriture spirituelle qui entretient l'enthousiasme. Cependant, grâce au dynamisme de son président, au dévouement de son vice-président, au zèle de tous, elle n'a pas failli à sa tâche essentielle.

D'abord, le comité a étendu sa sollicitude à une nouvelle famille de neuf enfants, dont sept à la charge des parents, de 4 à 15 ans. Toutes les familles sont d'ailleurs suivies de près. Un cahier de visites rend compte chaque semaine de ce qui a été fait et dit, de ce qu'on a appris des besoins de la famille. Outre les Bons de pains, de lait, de bois, parfois de viande, ce sont des chaussures et des vêtements qu'on réussit à fournir. A ce propos, un grand merci aux élèves qui ont su soigner suffisamment leurs effets pour

qu'ils pussent encore servir, tout usés qu'ils fussent, aux enfants de nos familles pauvres. Quand la maman, comme ce fut le cas pour les frères LEU, se met encore en frais pour laver, raccommoder, repasser les vêtements et le linge destinés aux pauvres, c'est parfait. D'ordinaire, nos révérendes Sœurs s'imposent ce travail et remettent en bon état les effets usagés. Parfois, il faut aussi faire des achats, car on ne trouve pas tous les articles à la Villa St-Jean, par exemple, des chaussures pour fillettes.

Un service plus important consiste à aider ces familles à trouver du travail. Nous avons pu obtenir, pour un père de famille malade, une occupation plus légère, au moins temporairement. Notre camarade DE LEGGE s'est particulièrement intéressé à cette famille et a su, grâce à son tact et à sa persévérance, relever les courages abattus et rendre confiance en l'avenir. Dans un autre cas, nous sommes aux prises avec des difficultés presque insurmontables, vu notre âge et notre position : trouver une place pour quelqu'un à qui sa santé faible et son caractère instable ne permettent pas d'assurer un service régulier ; cela n'est pas une petite affaire. Après des alternatives d'espoir et de déceptions, après des essais infructueux et coûteux, notre homme a enfin réussi à se caser et peut à peu près gagner sa vie. En attendant, il faut soutenir la mère et les enfants, parqués dans une seule chambre, avec une cuisine sans fenêtre. Heureusement qu'ils vont déménager bientôt (G. MULLER a eu bien du mérite à suivre avec sollicitude ce cas pénible). La troisième famille est une de nos plus anciennes protégées. Elle a pu s'installer, l'été dernier, dans un logement spacieux. Le père travaille régulièrement. La mère est soigneuse et optimiste, courageuse aussi avec ses neuf enfants et bientôt dix. Les trois aînés vont d'ailleurs pouvoir aider, mais le sixième est au Sana depuis deux ans. Il va rentrer cet été. B. MASQUELIER a la chance de voir aboutir ici nos efforts pour permettre aux assistés de se suffire bientôt à eux-mêmes.

Notre président suit d'ailleurs avec autant de sollicitude

les autres familles, se charge des démarches à faire et se tient en relation avec le comité central. Il pousse ses camarades à entretenir avec les familles des relations cordiales, sans oublier la note chrétienne. Et voilà que, constate-t-il, ces pauvres gens sont entrés dans nos vies de jeunes, favorisés de la fortune, et que nous avons de la peine à les quitter. Eux aussi sans doute éprouvent quelque tristesse à nous voir partir, non à cause des avantages matériels que nous leur apportons — d'autres après nous en feront autant — mais parce que de vrais sentiments fraternels nous unissent les uns aux autres.

Nous avons à remercier toutes les générosités qui nous ont permis de faire le bien : dons bénévoles à l'occasion de la tombola ; vêtements et souliers, friandises et livres ; et surtout, somme recueillie à la quête hebdomadaire. Cette année, cependant, cette quête dans les divisions a moins donné qu'en d'autres temps ; non par manque de charité, mais par suite d'autres coïncidences. Tous ces bienfaits sont accueillis par Celui qui a dit : « Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le ferez. »

Nous espérons que l'an prochain le service des pauvres continuera à fleurir à la Villa St-Jean, et qu'à la suite de saint Vincent de Paul, que « Monsieur Vincent » nous a rendu si proche, nos jeunes camarades auront appris à se priver et à s'oublier pour répandre autour d'eux la joie de la charité.

G. MULLER.

Tombola et Séance du Mardi-Gras

La tombola du Mardi-Gras est une institution qui fait partie des traditions les plus stables de la Villa St-Jean. Elle est aussi un rouage essentiel de notre administration financière ; c'est d'elle que nous attendons le plus clair de nos ressources.

Aussi, lorsque nous sûmes, au début de février, que M. l'abbé Meyer ajoutait à ses fonctions de professeur de

philosophie de la Villa celle d'aumônier intérimaire à l'École d'agriculture de Grangeneuve, une inquiétude se glissa dans nos cœurs. Elle fut vite dissipée : la nécessité de faire face à la situation ainsi créée multiplia les dévouements, décupla les énergies, suscita des collaborations plus généreuses.

Les lots affluèrent. Les séries de billets se vendirent sans trop de peine. DE LEGGE prit des mesures sages et scrupuleuses pour éviter les erreurs. Sa peine fut récompensée. Il n'y eut pas d'accrocs. Cependant, des amis bien intentionnés nous envoyèrent des lots sans laisser au concierge leur nom : nous ne pûmes les remercier personnellement. D'autres nous firent parvenir, par la même voie, de l'argent pour l'achat de billets. Que tous ces bienfaiteurs anonymes reçoivent ici nos excuses et nos regrets, en même temps qu'un cordial merci.

La séance fut donnée à la salle de théâtre, hâtivement et sommairement mise en ordre. Ce ne fut d'ailleurs pas le moindre attrait que de remettre en état les décors, les rideaux, la scène : nos camarades étaient heureux d'exercer leur ingéniosité pratique.

Des petits aux grands, tous contribuèrent de leur mieux au succès de cette soirée.

Les élèves de Septième, stylés par M. l'abbé Pourchet, chantent délicieusement, avec gestes gracieux et mimique expressive, la chanson du vent dans la forêt.

Les autres Gallias, exercés par M. Brunetti, miment le *Bon Roi Dagobert* avec une conviction qui révèle que l'irrespect pour les autorités constituées a survécu au grand saint Eloi.

La classe de Quatrième, animée par M. Vallat, ne recule pas devant l'effort de jouer du Ghéon. Une délicieuse piécette, la *Parade au Pont du Diable*, est rendue avec entrain.

Les artistes-chanteurs de la classe de Troisième, sous la direction de M. Cosson, mimèrent d'abord la *Rose au boué*, avec beaucoup de grâce.

Ensuite, c'est une excursion à travers les provinces de France que nous faisons avec eux sur l'aile des chansons

populaires. — Que voilà une jolie formule ! Pourquoi ne pas la reprendre avec des gars qui aiment chanter ? La peine prise à s'exercer est si bien récompensée !

Les élèves de Seconde n'osèrent produire ce qu'ils avaient préparé trop à la hâte. Ils prêtèrent du moins leur meilleur numéro au groupe de la Sapinière qui joua une pochade « Roncevaux ». Le fou-rire que Buchalet sut déchaîner par son comique désopilant lui valut les ovations de l'assistance. Aussi, tous furent satisfaits quand le gros lot, une belle serviette en cuir, échut au sympathique acteur.

Ce ne fut donc pas encore la grande séance dramatique que le rapporteur de l'an dernier appelait de ses vœux. Tant de talents dorment inconscients d'eux-mêmes ! A quand le réveil ?

B. MASQUELIER.

Rapport du trésorier

Recettes

En caisse au 1 ^{er} octobre.	Fr.	692.52
Quêtes hebdomadaires	»	210.33
Intérêts du carnet d'épargne	»	12.80
Bénéfice net de la tombola	»	1090.65
Dons divers.	»	55.—
Total des recettes	Fr.	<u>2061.30</u>

Dépenses

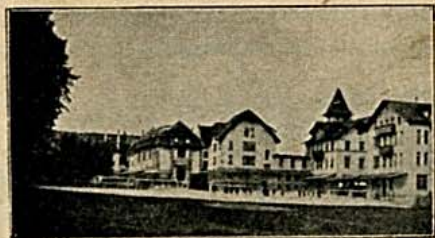
Oeuvres missionnaires. Mgr Bossens . . .	Fr.	150.—
Construction de Ste-Anne du Congo. Monseigneur Biéchy	»	50.—
Missions du Rosaire, Ilanz	»	5.—
Foyer St-Justin	»	15.—
<i>Pour nos familles assistées :</i>		
Bons de pain	»	213.65
Bons de lait.	»	342.76

Bons de viande	Fr.	223.60
Bons de bois	»	12.40
Chaussures d'enfants.	»	43.75
Cœurs vaillants, abonnements	»	20.—
Fournitures diverses	»	16.40
Colonies de vacances.	»	45.—
Conseil particulier de St-Vincent de Paul	»	50.—
Frais de voyage d'un père de famille	»	25.—
Frais de voyage d'un malade.	»	30.—
Oeuvre séraphique.	»	10.—
Croix-Rouge, Secours aux enfants.	»	150.—
Orphelinat de Bozen.	»	10.—
Foyer d'enfants, Munich	»	5.—
Frais divers.	»	45.50
Total des dépenses		<u>Fr. 1463.06</u>

Avoir au 1^{er} juillet 1948 :

Recettes	Fr.	2061.30
Dépenses	»	1463.06
		<u>Fr. 598.24</u>

Le trésorier : GUY ALLÈGRE.



FORMATION MUSICALE

Les concerts d'abonnement de Fribourg sont les concerts les plus fréquentés. Primitivement destinés à la jeunesse, ils ont, depuis plusieurs années, l'audience du public cultivé de la ville. Ils gardent de leur destination première, le souci de présenter des œuvres accessibles, choisies parmi les plus belles et les plus formatrices du répertoire. Leur succès permet aux organisateurs de s'adresser à des orchestres ou à des artistes de grande valeur. La saison 47-48 a été particulièrement heureuse à ce point de vue. Nous devons une grande reconnaissance à M. le Directeur de nous avoir permis d'y assister régulièrement. Une dizaine d'élèves des classes d'examen ont été les heureux bénéficiaires de cette faveur. Encore fallait-il qu'ils eussent le privilège de la chambre. Plus d'un d'entre eux a dû céder sa place à un camarade friand de l'aubaine. Des élèves de Seconde ont pu ainsi se mettre sur les rangs. Que n'ont-ils pu s'inscrire en plus grand nombre ! Ils ont, autant que leurs aînés, une sensibilité frémissante, le goût de la beauté, le désir des joies spirituelles.

Les concerts demandent à être préparés. On n'a pu faire que l'indispensable, à peine quelques indications sur l'auteur et l'intérêt de l'œuvre. Il faudrait enseigner à la plupart à écouter une symphonie, un quatuor. Les œuvres profondes de la musique classique et moderne ne s'écoutent pas comme une danse, une chansonnette ou une musique militaire. Elles ne violentent pas l'auditeur, en s'imposant à ses sens. Elles sollicitent son âme, elles engagent un dialogue. Pour y prendre part, il faut apprendre la langue de l'artiste, et même le dialecte qu'il emploie et le style de son œuvre. Cette initiation demande des auditions fréquentes et bien attentives. L'oreille et l'esprit s'habituent à reconnaître les thèmes et leurs développements, les phrases et leur construction. C'est alors seulement qu'on peut se demander ce que la musique signifie. Ce que la musique

signifie, n'est-ce pas ce qu'elle libère d'ineffable en nous et qui ne trouve qu'en elle une forme et une expression ? Une œuvre d'art ne naît à l'existence esthétique qu'avec le consentement et la conspiration de l'auditeur.

Comment faire revivre l'impression que ces concerts ont produite en nous ? De quelques œuvres du moins nous garderons un souvenir durable.

Le premier concert (26 octobre) de la saison, avec l'orchestre de la Suisse romande, fut dirigé par Carl Schuricht. Il nous révéla la *force* de Haydn. On écoute d'ordinaire Haydn avec des préjugés. Il passe pour un musicien de cour, capable seulement d'œuvres faciles, superficielles et divertissantes. Nous avons entendu une *Symphonie londonienne en ré majeur*, d'un tout autre caractère. Une tension qui n'atteint sans doute pas celle des œuvres de Beethoven, mais qui, parfois, s'en approche étonnamment ; une parenté des thèmes et une rigueur de construction qu'on ne s'attend pas à rencontrer déjà ; en somme, la plus beethovénienne des symphonies de Haydn, qui se classe bien à part dans son œuvre. Il est injuste de confondre dans le même dédain ses compositions de jeunesse et ses grandes œuvres tardives, comme s'il n'y avait eu aucun progrès dans cet artisan de génie.

L'*Ouverture de Léonore III*, de Beethoven, permet au dynamisme du grand compositeur et à celui de son interprète de se déployer avec plénitude. Nos jeunes auditeurs ont-ils été submergés par ces vagues de fond qui déferlaient dans la salle ? Visiblement, l'œuvre les dépassait. On ne maîtrise pas une œuvre de Beethoven du premier coup !

Brahms, dont nous avons entendu la *Symphonie en do mineur* N° 1, a été jusqu'ici peu goûté et peu joué en France. Sa grandiloquence nous le rend parfois insupportable. Contrairement à notre attente, nos jeunes Français l'ont aimé. Est-ce l'interprétation du maître qui l'imposa à leur attention ? Est-ce le romantisme assez sensible de son langage qui trouva des échos dans leur âme ? Ils écouteront d'autres œuvres de Brahms avec un intérêt nouveau.

Le deuxième concert (7 novembre) fut consacré à des quatuors. L'ensemble hongrois que nous entendîmes est un des plus parfaits d'Europe. Malheureusement, nous étions, cette fois, très mal placés, collés contre la porte de bronze, et le Grand Amphithéâtre de l'Université, appelé pompeusement *Aula Magna*, se prête assez mal à la musique de chambre.

Le premier morceau cependant, le *Quatuor en ré mineur* K. V. 421, de Mozart, fut un enchantement. Toutes les moindres inflexions de cette musique aux nuances si délicates semblaient chargées de signification. Cette œuvre fut écrite par Mozart au moment de la naissance de son premier enfant. On s'attend à des accents d'une joie triomphante. Le 1^{er} mouvement exprime plutôt un contentement intime que le musicien garderait volontiers pour lui, mais que l'intensité de son émotion l'oblige à extérioriser. Il n'ose le confier qu'au cercle de ses amis. Nous sommes admis à la confiance. — L'*Andante* est ravissant de grâce enjouée, de retenue pudique. Le *Menuet* et l'*Allegretto* sont plus animés, mais sans agitation, avec toujours ce voile léger qui donne à tant d'œuvres de Mozart cet air de résignation courageuse avec un mélancolique sourire.

Nous attendions avec curiosité une œuvre de Béla Bartok, le quatuor N° 6, écrit en 1939. Elle devait nous révéler un musicien moderne tout pénétré de thèmes folkloriques hongrois. Interprétée par des compatriotes, artistes de première classe, une œuvre pareille eût été sans doute un événement pour nous. Malheureusement, il lui fut substitué, au dernier moment, le *Quatuor en ut majeur*, de Schubert. Schubert est certes un auteur plus accessible à des jeunes. Mais ses quatuors sont peut-être la partie la plus faible de son œuvre, et celui-ci, très peu mélodieux, tout en effets d'archets à la tzigane, ne nous plut guère.

Nous avons préparé le quatuor N° 9, op. 59, 3 de Beethoven, inscrit au programme. Ce fut le 8^e en *mi* mineur, qui fut joué ; et nous n'avions pas eu le temps de l'étudier. On a vanté l'adagio de ce 8^e quatuor. Est-ce la fatigue, ou notre place malheureuse, ou le manque de maturité des

jeunes gens ? Beethoven ne fut pas apprécié à sa valeur. Il est vrai qu'on n'écoute pas un quatuor en dormant. Il y faut une attention soutenue, une intelligence toujours en éveil.

Le troisième concert (25 novembre) fut donné par l'orchestre de chambre de Lausanne, sous la direction de M. Desarzens. Haendel (Concerto grosso), Haydn (concerto pour violoncelle et orchestre), Fauré (Elégie pour violoncelle et orchestre), Mozart (symphonie en sol mineur K.V. 550) composèrent un programme classique à souhait. La soliste-violoncelle n'eut cependant pas l'heur de plaire à nos amateurs qui se laissèrent distraire de la musique par les manières de l'artiste.

L'orchestre de la Suisse romande nous revint le 7 décembre, sous la direction d'Ernest Ansermet, pour un concert de grande classe, le quatrième de la saison. Vivaldi devait ouvrir, avec un concerto pour cordes, deux hautbois et deux clarinettes ; mais la partition n'ayant pu arriver à temps d'Italie, nous dûmes nous contenter d'une symphonie de Haydn, dite de la Chasse. Ce ne fut pas du temps perdu pour nos auditeurs novices ; ils n'eurent pas à se creuser la cervelle pour suivre les jeux agréables du maître viennois.

Le *concerto en sol majeur* de Mozart, pour violon et orchestre, interprété avec une suprême aisance et un bonheur d'expression rare par M. Grumiaux, violon solo, déchaîna l'enthousiasme de toute l'assistance.

Après une brève pause, deux nocturnes de Debussy (*Nuages* et *Fête*) créèrent une tout autre atmosphère. Nous étions plongés dans le grand calme d'une après-midi d'été, regardant fuir lentement les nuages au ciel et nos rêves paisibles au fond de l'horizon intérieur. Puis, nous voilà emportés par le rythme d'une fête de l'air et de la poussière lumineuse, sans répit, sans fin. C'est avec ces œuvres-là, surtout interprétées par ce maître de la musique moderne, ce spécialiste de Debussy qu'est Ernest Ansermet, qu'on peut donner une idée de la musique impressionniste.

La *tzigane* pour violon et orchestre de Ravel fut jouée par M. Grumiaux avec un brio qui emballa l'auditoire.

Enfin, pour couronner le concert, l'*Oiseau de feu* de Stravinski. Quelques-uns de nos élèves, encore peu habitués à une musique si riche en timbres divers, en motifs successifs, ne s'y retrouvent guère. Les plus cultivés jouissent avec ravissement de cette œuvre que l'orchestre romand donne avec une clarté rarement atteinte. On surprend sur le fait comment Stravinski se dégage de la manière débussyste des premiers mouvements et adopte une manière qu'on retrouve ensuite dans plusieurs de ses chefs-d'œuvre, comme Petrouchka. Que n'a-t-il gardé ce style, qu'on appelle sa première manière.

Avec Alfred Cortot, le 29 février, nous assistons à un récital de piano. L'adaptation au piano de la Toccata et fugue en ré mineur de Bach nous parut un contre-sens : le grand Cantor semblait avoir le souffle coupé. — Par contre, la *sonate* au clair de lune de Beethoven est jouée avec une finesse dans le rythme et les timbres presque miraculeuse. Que ne donnerions-nous pas pour entendre de nouveau ce léger retard dans le premier mouvement, capable de créer une attente si délicieuse, à force d'être exactement mesurée, à $\frac{1}{10}$ de seconde près. — Quelques œuvres de Chopin, les Scènes d'enfants de Schumann, en général, les œuvres qui demandent plus de délicatesse que de force nous parurent plus conformes au génie de l'illustre artiste. La trop célèbre Rhapsodie hongroise N° 2, de Liszt, termina brillamment le concert, que prolongèrent cependant plusieurs morceaux ajoutés par le virtuose, sans cesse rappelé par le public.

Le sixième et dernier concert de la saison (12 mars) nous ramena encore l'orchestre de la Suisse romande dans une formation réduite, dite classique, sous la direction d'Ernest Ansermet. Comme de juste, le classique et le moderne se partagèrent le programme.

La V^e symphonie de Schubert et le concerto pour clarinette et orchestre en la majeur, de Mozart : voilà pour le

classique. La musique moderne est représentée par le Tombeau de Couperin de Ravel, aux jeux subtilement intellectuels, et par la Suite de l'Amour Sorcier, de Falla, où les cris sauvages de la passion et les rythmes haletants qui fouettent les nerfs correspondent si bien à la sensibilité moderne, mais ne lui procurent pas le calme et l'équilibre dont elle aurait tant besoin.

Que nous ont apporté ces beaux concerts ? Un enrichissement de l'expérience, des ouvertures sur un monde d'expression et sur des horizons esthétiques qui, trop souvent, nous paraissent inaccessibles, un goût accru pour les joies spirituelles vers lesquelles il faut se hausser par un long effort. Ils eussent encore pu être plus fructueux et formateurs, s'il nous avait été donné de les préparer à l'aide de la discothèque si riche de la Villa et du pick-up de la Sapinière, qui reste depuis si longtemps inutilisé. Il conviendrait aussi, avant de nous mesurer avec des œuvres complexes et hautes, apprendre à interpréter des compositions plus simples, l'art de les analyser et d'en dégager la signification. L'avenir peut-être nous permettra-t-il de développer notre culture musicale dans cette direction. Le chant et la musique, moyens d'éducation par excellence du sentiment.

LOUIS MEYER.



ACTIVITÉS DANS LES DIFFÉRENTS PAVILLONS

Sapinière

Football



Dès la rentrée, sous le contrôle de M. Moran, qui assume la direction des sports, les anciens « stadistes » vont aux urnes : Sandoz, sous-capitaine l'an dernier, est élu capitaine à une grande majorité, et Allègre devient sous-capitaine.

Former une équipe n'est pas facile : de bons joueurs sont partis, et les éléments nouveaux sont peu nombreux. Mais ce n'est pas pour rien que nous avons donné notre confiance à Sandoz. Dès le mois d'octobre, il conduit son « onze » au succès, en faisant triompher St-Jean sur l'Ecole normale et sur Grangeneuve II. Ces victoires appelaient une leçon de modestie qui nous fut donnée par Grangeneuve I (7-3) et par l'équipe du P. G. (5-1). Nous nous ressaisissons en battant Bonlieu dans un match émotionnant (8-7), où Sandoz réussit l'exploit de marquer 4 buts. Enfin, deux semaines avant la fin du trimestre, nous écrasons Givisiez par 5-3.

Après la rentrée, Givisiez prend une légère revanche en faisant avec nous match nul. Sur un terrain couvert de glace et de boue, sous une tempête de neige, Bonlieu nous domine aussi. Nous prenons alors une décision énergique et remanions notre équipe en sollicitant le concours de quelques séminaristes de St-Jean. Heureuse idée ! nous battons l'équipe de la Villa Bonlieu et celle de la Villa St-Louis par 6-5 et 5-2. Toutefois, nous devons encore nous incliner devant le « onze » du P. G. et celui de l'Ecole normale. En revanche, nous pouvons mentionner le beau succès que nous remportons dans le tournoi inter-scolaire, organisé par le pensionnat du P. G. Quatre équipes étaient



en présence : P. G., Ecole normale, Bonlieu et St-Jean. Le stade bat sans bavure la Villa Bonlieu par 2 buts à 0 et fait match nul avec l'Ecole normale, dangereux outsider. Le troisième match nous opposait au P. G. : il fut des plus dramatiques : à la mi-temps, P. G. mène par 1-0. Nos espoirs vont-ils s'évanouir ? Le

désespoir donne parfois du courage ; nous passons à l'attaque et, en 15 minutes, grâce à M. Urquijo et à Warnier — qui l'eût dit ? — nous marquons 4 goals. Nous sommes vainqueurs et emportons la coupe offerte par le P. G.

Mais voici la Pentecôte : Sapi II perd contre les Ormes par 2-0 et le Stade se fait battre de justesse par les anciens. Allez leur résister quand il y a, parmi eux, les frères Humbert, des Burrus, des Enard et tant d'autres !... Pourtant, dans le tournoi qui se déroule sous une pluie battante, les Blancs (jeunes) l'emportent sur les Rouges, les Verts (anciens) et les Bleus.

Ces résultats de l'année — honorables, somme toute, et encourageants —, nous les devons surtout à M. Moran et à Sandoz. Le premier, non content de nous prodiguer ses conseils, fut souvent sur le terrain, le pilier de notre défense. — Le second, ailier gauche remarquable, fut un capitaine inlassable. De Malézieux au but, Pollet à l'arrière, Dubost et Allègre comme « demi », Picard, Warnier et Hunziker à l'avant, se firent plus d'une fois applaudir. Mais nous n'oublions pas que nos plus belles victoires nous ont été assurées grâce au concours de quelques séminaristes, parmi lesquels nous citerons MM. Buzio, Urquijo,

Bazzano et Perrea ! Quelle fougue et quelle ardeur ! Souhaitons que le Stade les retrouve l'an prochain ! Mais osons le dire aussi, il serait bien désirable que les amateurs de foot fussent plus nombreux parmi les élèves. Pourquoi



ceux-ci ne se soumettraient-ils pas à un entraînement méthodique qui, en leur apprenant un jeu efficace et technique, leur assurerait de multiples victoires ?

G. BIZZARRI.

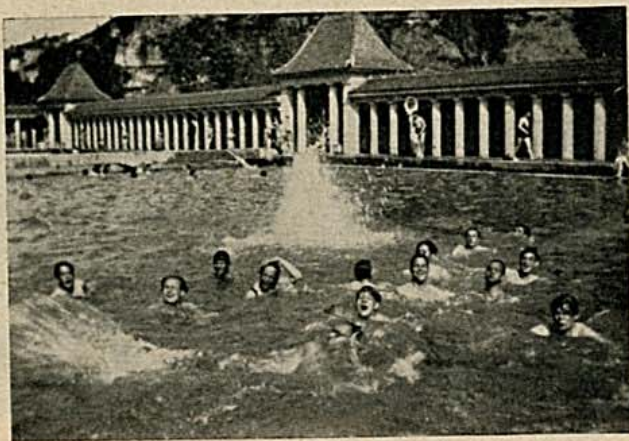
Base-ball

Le base-ball n'eut pas la vogue des années précédentes. L'engouement du début une fois tombé, ce jeu pourtant bien peu fatigant par le chaud soleil du printemps fut délaissé par un grand nombre au profit du tennis et du football.

Souhaitons un meilleur sort à ce sport passionnant quand on le voit joué par les séminaristes américains.

Basket-ball

Le basket débuta brillamment cette année. Notre premier match qui, malheureusement, fut aussi le dernier, nous apporta une victoire bien méritée sur l'internat de St-Michel. C'était le résultat de l'entraînement auquel nous



Piscine

nous étions astreints sous la direction de M. Moran, à qui nous disons un sincère merci.

Nous remercions également les séminaristes américains qui eurent l'amabilité de nous prêter de temps en temps leur concours.

Ce qu'il y a lieu de regretter, c'est le manque de persévérance de nos basketers. Ce n'est pas tout de bien commencer, il faut encore savoir continuer et se plier à la discipline de l'entraînement.

Avis aux basketers de l'année prochaine.

Un équipier.

Tennis

Les divers talents des amateurs de tennis furent mis à l'épreuve dans un tournoi où l'on put assister à des descentes au filet très bien menées et à des volées remarquables de précision.

Dans le match qui opposa Dubost à Plouvier, ce dernier l'emporta par 6 à 3.

De son côté, Hunziker battit Navarre par 6-3, ce qui amena la lutte finale entre Hunziker et Plouvier. Grâce à son jeu court et coupé, Hunziker gagna la partie par 6-3 et s'acquitta ainsi le titre de *Champion* de tennis à la Sapi. Nous lui offrons nos chaleureuses félicitations.

VAN HOOF.

Escrime

Sous la direction de M. Pally, maître d'armes de l'Université, une quinzaine de jeunes ont repris l'escrime au début de l'année scolaire. Ce sport a toujours compté de fervents partisans parmi les élèves de la Villa. Des assauts animés lui ont donné une vigoureuse impulsion, particulièrement « à l'attaque » au fleuret. Cette arme de base permet d'acquérir les premiers rudiments de ce sport : son maniement exige un coup d'œil rapide, de la souplesse et une grande précision.

Il y a eu, cette année, deux tournois : le premier, au cours du deuxième trimestre, a permis au vainqueur Allègre de se mesurer dans un gala donné à l'Hôtel Suisse, avec le finaliste de St-Michel, devant lequel il a dû s'incliner par 4 à 5. Le second, à la fin de juin, sélectionna cinq concurrents : Mainguet, Allègre, Grobert, Navarre, Masquelier Georges, en vue d'un assaut amical entre les escrimeurs de St-Michel et de St-Jean. La fortune nous a favorisés et nous avons remporté la victoire par 13 à 12.

Nous tenons à remercier M. le Directeur de tout ce qu'il a fait pour développer la pratique de ce sport « chevaleresque » et « bien français » et nous espérons que l'année prochaine nos cadets marcheront sur les traces de leurs aînés.

ALLÈGRE.



Les « Ormes »

Couleur locale

Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile
Ainsi qu'un voyageur qui, le cœur plein d'espoir,
S'assied avant d'entrer, aux portes de la ville
Et respire un moment l'air embaumé du soir.

Ces vers n'évoquent-ils pas en nos cœurs d'adolescents, débordants de vie et parfois... d'espièglerie, un peu du charme ressenti tout au long de cette année scolaire dans ce cadre si particulier des « Ormes » ?

Ce cadre : ce sont ses balcons et ses fenêtres empourprés de géraniums, c'est son hall spacieux où les bustes de Jeanne d'Arc et de Napoléon et ceux de nos grands classiques ouvrent à nos jeunes esprits, avides d'épopées grandioses, des horizons infinis. Même les jours de pluie, car il pleut aussi à Fribourg de temps à autre, nous pourrions faire nôtre cette merveilleuse inscription d'un scout, à la porte de sa tente, un jour de mauvais temps : « Il fait beau... c'est dans nos yeux et dans nos âmes qu'il faut voir le soleil... » Ces jours-là, nous nous distrayons en particulier par les jeux de ping-pong et les foots de table, pris d'assaut. Ce cadre, ce sont également ses deux salles d'études, si coquettes dans leur parure de plantes vertes, si propices au travail sérieux par leur décoration et si agréables aux heures de détente par leur bibliothèque, enrichie encore cette année, où les belles histoires de la collection « Signe de piste », entre autres, nous aident à nous évader, emportés vers des destinées mystérieuses. Et le dimanche, la retransmission par radio de concerts symphoniques parachève agréablement notre formation d'humaniste.

Pour nous imprégner dans cette ambiance d'allant et d'enthousiasme, dès le matin, et cela en toute saison, quelques minutes de marche, de course et de gymnastique rythmique nous disposent à affronter, avec le sourire, les difficultés inévitables de la journée.